

Compagnie
Le Poulailier

Bibiche

d'après la nouvelle d'Albertine Sarrazin

Adaptation
et mise en scène
Émilie Gévart

Production
et diffusion
Sam Savreux

Avec
Anne-Sophie Boez, Camille Geron,
Sarah Gevart et Julien Huet

Technique son
et lumière
Quentin Heems

Création
musicale
Julien Huet

Coproduction : Communauté de communes du Territoire Nord Picardie et Somme patrimoine

Avec le soutien de Philippe Lacroix
N° de licence PLATESY-B-2022-005430 / PLATESY-B-2022-005449

DOSSIER ARTISTIQUE

BIBICHE

UN SPECTACLE ROCK EN TAULE

D'APRÈS LA NOUVELLE D'ALBERTINE SARRAZIN

" Bibiche est très jolie, c'est vrai. Dans cette cellule sans clarté, elle se détache comme une lampe ; parmi les visages mornes de nos camarades, le sien évoque un feu follet exubérant, un petit phare rond où la jeunesse veille et tourne. "

Albertine Sarrazin

Bibiche

Vu par
Annabelle Guetatra



Adolescente issue d'un milieu aisé, Bibiche est incarcérée pour complicité de vol. Avec elle, c'est la jeunesse et l'insouciance, un souffle de liberté qui entrent dans la prison, qui fascinent et déroutent gardiennes et détenues. C'est aussi une histoire d'amitié avec une autre prisonnière, Dufour, dont la solitude voulue va se trouver désarmée par celle qu'elle prendra sous son aile et finira par appeler «ma fille».

Écrit en prison en 1962, juste après la rédaction de *La cavale*, *Bibiche* est publié pour la première fois en 1973, neuf ans après la disparition d'Albertine Sarrazin. Il n'avait pas été réédité depuis. Albertine Sarrazin quitte l'autobiographie pour y mettre en scène une héroïne nourrie de sa propre expérience – Bibiche a l'âge qu'elle avait lors de son premier séjour en prison. Elle tisse les liens qui se nouent dans l'univers carcéral en entrecroisant les monologues des trois narratrices : Bibiche, Matuchette (la gardienne) et Dufour, qui nous révèlent, non sans suspense, la raison de l'incarcération de Bibiche, et les inquiétudes que sa méconnaissance des codes de la prison font peser sur la tranquillité de ce monde totalement clos.



ALBERTINE SARRAZIN

La vie d'Albertine Sarrazin est mouvementée, digne d'un roman d'aventures. Confiée à l'Assistance Publique à sa naissance, puis adoptée par son vrai père deux ans plus tard, Albertine est victime d'un viol à l'âge de dix ans avant d'être envoyée en maison de redressement à quinze ans où elle est rebaptisée Annick. Elle s'enfuit, se prostitue et vole avec une amie. Arrêtée après une tentative de braquage violente, la jeune fille est condamnée à sept ans de prison. Rejetée par ses parents qui la privent de leur nom, elle commence à écrire en prison, à l'âge de dix-sept ans. L'écriture agit comme une véritable libération. Elle est la première femme à raconter son expérience de la prostitution et de la prison. En 1957, Albertine se fait la belle et rencontre son mari, Julien Sarrazin, un petit voyou qui la recueille et la cache. Leur mariage en 1959 lui permettra d'obtenir enfin un nom de famille. Chaque séjour en prison nourrit son inspiration ; elle écrit trois romans en deux ans, jouit d'un immense succès et d'une grande popularité. Albertine Sarrazin meurt à l'âge de vingt-neuf ans, dans des conditions surréalistes : l'anesthésiste qui devait l'endormir n'a pas de diplôme, et ne l'a jamais vue avant l'opération. La naissance, la vie, l'œuvre, jusqu'à la mort d'Albertine Sarrazin : tout aura été romanesque.

Un personnage local

De la citadelle de Doullens à la prison d'Amiens, la jeune femme originaire d'Alger aura passé une bonne partie de sa vie dans la Somme, entre quatre murs. L'épisode le plus marquant de ces deux périodes samariennes est sans conteste celui qui donne naissance à *L'Astragale* : son évasion de la citadelle de Doullens. L'astragale, c'est le nom de l'os du pied qu'elle se casse en sautant par-dessus l'enceinte d'une dizaine de mètres de haut. Elle rencontre alors Julien Sarrazin, automobiliste en cavale qui la prend sous son aile et auquel elle se marie quelques années plus tard dans une petite salle de l'hôtel de ville d'Amiens, où elle purge alors sa peine...

Cette évasion est racontée dans le roman éponyme *L'Astragale*, écrit en 1964.



NOTE D'INTENTION

Certains livres vous hantent et vous poursuivent. Ils traînent négligemment sur la table de chevet. Ils semblent ne rien attendre de vous. Ils sont là, posés, et c'est tout. Vous leur jetez un œil, parfois. Vous les ouvrez. Vous les avez déjà lus, mais pourtant, quelque chose vous titille. Le voyage n'est pas fini. Le livre reste ouvert...

Ainsi de Bibiche, qui depuis deux ans me fait de l'œil sans en avoir l'air. C'est un livre que j'ai acheté il y a quelques années sur un site d'occasion, sur Internet. La couverture, la quatrième, le titre m'en ont attirée. Il faut dire que déjà, Albertine Sarrazin me fascinait un peu. J'avais lu ses lettres et poèmes. Je connaissais son histoire. Une partie de celle-ci, et pas la moins romanesque, se déroule à deux pas de chez moi : à la citadelle de Doullens, où elle a été emprisonnée.

Françoise Sagan, une autre écrivaine, disait qu'on écrit pour apprendre quelque chose que l'on sait déjà. C'est dire que l'écriture, et la création en général, est toujours une confrontation intime. Ce qui va se déployer m'appartient sans m'appartenir : cela relève, sans doute, d'une intuition profonde à déterrer.

C'est l'effet que m'a fait **Bibiche** à la lecture. Il fallait que je monte ce texte pour comprendre pourquoi je voulais le monter. C'était une évidence criante : **Bibiche** avait des choses à me dire et à me faire dire.

Mais bien sûr, je ne vais pas m'en tirer comme ça, et la note d'intention sert à ça : décortiquer les évidences, leur donner du poids et du volume, les amener vers la clarté, les rendre audibles.

Qu'est-ce que j'entends chez Albertine et qui résonne fort ? J'ai quelques idées... Et d'abord justement **ce rapport vital à l'écriture**, qui permet de supporter l'incarcération, les affres de la vie. Ce penchant pour l'autofiction et **la frontière ténue entre fiction et réel**. **Bibiche** se passe en prison. Ce n'est pas une nouvelle autobiographique, mais comme dans ses autres ouvrages, l'univers est inspiré de celui de la jeune détenue que fut Albertine Sarrazin.

Ce sont trois destinées féminines qui se croisent ici. **Trois paroles, trois points de vue**. Au centre : Bibiche qui tâche de se révéler, de devenir elle-même. Elle est encore mineure et elle n'est vraiment pas comme les autres. Plus libre, sans doute. C'est cette liberté qui fascine

Matuchette, la gardienne, et Dufour, sa codétenue. Le portrait de Bibiche se dessine dans cette fascination qui tourbillonne autour d'elle et donne un autre relief à la détention. **La prison** devient société, **lieu de vie et déploiement d'une vraie liberté**. C'est le fantasme d'une prison comme terrain d'ouverture. Ce n'est pas le réel. Ce n'est pas l'image misérabiliste qu'on peut avoir de la prison, et qui est également juste. Mais avec cette nouvelle, Albertine donne à son double Bibiche une aura de dignité faite d'impertinence et de gouaille.

C'est un texte très théâtral. Les mots sont incarnés, on ne peut s'empêcher à la lecture d'avoir envie de voir vivre ces personnages aux accents sincères de vérité et d'humanité. Bibiche n'est pas une vision réaliste de la prison, mais c'est une vision imprégnée de l'expérience vécue d'Albertine : en ce sens, elle nous détourne de certains clichés, stéréotypes. Elle nous entraîne dans **un univers virevoltant et rock n'roll**, avec cette pochette de Vinyl de Johnny accrochée à sa cellule qui fait foi.

Enfin, ce qui me parle, c'est **le poids de l'écrit**. Sur les murs, dans des lettres épaisses, **Bibiche** est **sauvée par l'écrit**, par des feuilles de papier qu'elle colle au mur, par des billets qu'elle griffonne. C'est une ode à la liberté, cette fenêtre ouverte sur le rêve dont l'autre nom est la Cavale, et qu'Albertine traverse en rêve pour ne pas s'avachir, selon ses propres mots. Cela donne **un texte drôle, enlevé tout autant que poignant**.

EMILIE GÉVART





NOTE DE MISE EN SCÈNE

Ce livre est impertinent, vif, piquant, comme l'était Albertine Sarrazin. Aussi, **Bibiche sera rock'n roll ou ne sera pas...** La présence d'un disque de Johnny Halliday accroché au mur de la cellule d'Albertine me donne immédiatement l'idée de faire apparaître ce personnage de rocker idolâtré par une jeune fille en taule. J'ajoute la référence à Elvis et son Jailhouse Rock, de l'autre côté de l'atlantique. Mon désir, c'est aussi d'ancrer l'univers d'Albertine Sarrazin et de mon théâtre dans une tradition populaire, et mon désir plus grand encore d'en faire une occasion rêvée (car il faut rêver) de croiser les "publics", d'amener au théâtre des spectateurs qui viendront peut-être plus pour Johnny ou Elvis que pour Albertine, mais qui pourraient bien se laisser attraper par l'une et l'autre finalement. Et vice versa.

Mais il n'est pas question de s'arrêter à une évocation mythique. De ne pas en faire une occasion de danser et de chanter, de briser les murs de la prison. Cette évasion métaphorique, c'est **une ode à l'espoir et à la joie de vivre**, à cette énergie folle qui bouillonne dans ces débuts du rock et qui traduit une jeunesse pleine de fureur de vivre. Bibiche est de celles-là, plus encore **qu'Albertine qui sous des dehors impertinents cultive l'intériorité** et le travail solitaire, ce qui ne l'empêchera jamais de jouer les quatre cents coups.

Noirceur, lumière, enfermement, liberté. Ténébreuse et solaire, **Albertine Sarrazin théâtralise avec Bibiche ce clair-obscur des détentions. Le contraste entre la vitalité de Bibiche et le cadre mortifère de la taule** me saisit et je veux le rendre palpable, par l'ambiance, les costumes, la scénographie. Tout peut être terne et lumineux, c'est affaire de regard. Par l'écriture, Albertine Sarrazin, Bibiche, subliment l'expérience carcérale, comme Benigni le fit plus tard dans La Vie est Belle. C'est la puissance du rêve et de la sève, qui se voient et se cousinent au-delà de leur proximité homonymique.



Ici, quelques premières pistes scénographiques

Le mur (en trompe-l'œil) doit être **imposant et rugueux**. Il convoque de manière implacable la réalité matérielle de la prison. Le mur rouge est aussi un rappel de ce mur d'enceinte de la citadelle de Doullens duquel Albertine sauta, ce qui lui valut une fracture de l'astragale, os du pied qui donne son nom à un roman autobiographique. Le mur est ce qui demeure.

La cellule est un **cube ambulant**, qui se déplace, vit, dont les contours se modifient. Elle devient espace de liberté et de transparence. A l'intérieur de la cellule, le personnage de Bibiche expérimente sa propre liberté. La cellule se fait théâtre, fenêtre, tableau à investir par l'écriture. La cellule devient espace d'ouverture.

Surtout, malgré la présence du mur, **la scène**

devient **un espace vivant et mobile**. Je veux rendre visible le contraste entre le mouvement et l'immobilité, l'incarcération et une époque d'après-guerre où souffle un vent de liberté. C'est l'émergence du rock'n roll et la scène se fait **piste de danse endiablée**.

La lumière modifie l'espace, le rend **glauque ou très joyeux**. Un système d'ampoules nous emmène vers **un univers de fête, de cabarets et de night-clubs**.



EN PÉRIPHÉRIE

Action culturelle : La création est aussi une façon de dépasser ses propres peurs... ou de les rencontrer. L'univers carcéral, la détention, sont des domaines que j'appréhende tout autant que j'ai envie de les aborder. J'envisage aussi ce projet comme une façon de m'y confronter, mais aussi de nourrir un partage d'expériences, de mettre en résonance des questionnements. A travers Bibiche, différentes thématiques méritent d'être abordées, en ateliers d'écriture, de lecture à voix haute ou de théâtre, ou à travers des rencontres. C'est ce tissu d'actions que je souhaite mettre en place.

Les thématiques :

L'univers carcéral

La détention des mineur.e.s

Les conditions de détention des femmes en France

L'écriture comme exutoire / Libre dans la tête

Les publics visés :

Détenu.e.s

Spectateurs.trices

Public scolaire (collège, lycée)

Travailleur.se.s en milieu carcéral : éducateur.rice.s, gardien.ne.s,
administrations, partenaires associatifs.

Touristes



"ET BIENTÔT JE MARCHERAI SUR VOS LANGUES"

une lecture : *Times* et un mur musical / Le mur du son



Je ne sais penser un spectacle comme une entité isolée. Il me paraît important de décliner d'autres formes, de les mettre en résonance. La création n'est jamais un acte indépendant, elle se construit de manière fractale et peut donner naissance à d'autres formes. Ainsi cette forme légère, tout-terrain, de lecture musicale, qui peut se déplacer absolument partout.

En prison, Albertine Sarrazin tient un journal qu'elle appelle le "Times". Ce sont essentiellement des extraits de ce journal qui seront lus par **Emilie Gévart et accompagnés à la contrebasse par Fred Kwiek**, mêlés à des "biftons" d'Emilie Gévart, dans l'idée d'un dialogue possible avec l'autrice. D'autres textes d'Albertine Sarrazin viendront également s'y mêler.

Un mur audio - dit « le mur du son » - sera recouvert de textes et QR codes comme autant de fenêtres ; dans son verso, l'idée est que le mur puisse accueillir d'autres paroles sous formes d'enregistrements et "biftons".

Les "biftons" sont une référence à ces petits mots clandestins écrits par Albertine Sarrazin à Julien Sarrazin. C'est ici la question de l'amour en prison qui sera au cœur de cette forme poétique et musicale.

Le titre "et bientôt je marcherai sur vos langues", comme une invitation à l'écriture, est une phrase tirée du roman *L'Astragale...* Elle fera l'accroche de notre mur.

LES PARLOIRS

Courtes lectures de textes d'Albertine Sarrazin



Courtes lectures de textes d'Albertine Sarrazin, ces "parloirs" ont vocation à s'adresser en individuel aux spectateurs, dans une forme inspirée des parloirs de prison. L'idée est que cette courte lecture (3 minutes) suscite un échange avec le spectateur, ayant pour point de départ le texte. C'est ouvrir un espace de liberté à travers la parole.

Notre désir n'est pas simplement de reproduire les codes du parloir de prison, mais dans la mesure des possibilités, de mener de véritables parloirs en partenariat avec des institutions carcérales.

Scénographiquement, le parloir en dehors des prisons se présentera sous une forme mobile très simple, avec une scénographie légère : **une longue table et de part et d'autre, des chaises**. Une équipe de 3 à 6 comédien.nes sera mobilisée sur chaque parloir, accueillant chacun jusqu'à 3 personnes maximum (suivant les codes des parloirs).

LES MOYENS MIS EN OEUVRE

UNE DISTRIBUTION

Mise en scène et adaptation : **Emilie Gévert** / Production : **Sam Savreux** ; Artistes au plateau (Bibiche) : Bibiche : **Anne-Sophie Boez** / Dufour : **Camille Géron** / Gardienne : **Sarah Gevert** / Johnny Halliday : **Julien Huet** / Technique son et lumières : **Quentin Heems** / Artistes associés : **Fred Kwiek, Sam Savreux, Quarti d'Artist** (scénographie)

UNE COPRODUCTION SOLIDE

Bibiche est une création 2025 de La Cie Le Poulailier ; elle fait l'objet d'une coproduction / diffusion avec la **CCTNP** (Communauté de Communes Territoire Picardie) et la Citadelle de **Doullens**, d'où s'évada Albertine Sarrazin. La création s'accompagnera d'actions culturelles en milieu carcéral, de lectures en proximité en milieu scolaire ou en médiathèque. Il en va de même des formes satellites déclinées plus haut.

Contrat de coproduction / diffusion :

15 000 € - CCTNP + **10 000 €** - La Citadelle / Somme Patrimoine

2 formats de Bibiche : si Bibiche a sa version « boîte noire » à l'attention des théâtres, il sera également et spécifiquement adapté en extérieur pour les représentations en la Citadelle de Doullens (voir calendrier plus bas).

DES PARTENARIATS

- **L'ENPJJ de Roubaix** / Ecole Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (59)
- **Le Printemps Culturel** à Douchy-les-M. / Asso de lutte contre la ségrégation culturelle (59)
- La Maison d'arrêt d'Amiens, avec le soutien de la **Comédie de Picardie** sur Amiens (80)
- L'Abbaye de St-Riquier + Le Studio-Théâtre, équipement du Département de la **Somme** (80)
- L'EPM / Etablissement pénitentiaire pour mineurs - de Quiévrechain (59)
- Culture à la Ferme à Beauquesne (80)
- Lycées à travers les dispositifs PEPS et Pass culture
- ...



Un pré-calendrier

Ecriture / Adaptation

- ... 1^{er} semestre 2024 : écriture de l'adaptation théâtrale de Bibiche
- ... sept-24 : « Livraison » du texte en sa version 1.0, adaptation de la nouvelle **Bibiche**
- ... nov-24 : Version 2.0 de **Bibiche ou presque**

Production

- ... 2^{ème} sem-23 : Recherche coprod = **CCTNP 15 k€ + Somme Pat. 10 k€ + Culture à la Ferme 1 k€**
- ... saison 2023-24 : Recherches de partenaires + résidences + pré-achat
- ... 2^{ème} sem. 2024 : Restitutions et lecture(s) publique(s) d'extraits de Bibiche - à déterminer

Calendrier de résidences / répétitions

Une « triple » création, un double projet in/ex...

Times

- ... du 15 au 17 avr-24 : Résidence 1/2 – Citadelle de Doullens (80)
- ... du 28 au 30 mai-24 : Résidence 2/2 – Citadelle de Doullens (80)
- ... du 2 au 6 sept-24 : Résidence – Culture à la Ferme à Beauquesne (80)

Les parloirs

- ... sept-24 : Répétitions – Cantabile à Poulainville (80)

Bibiche / in

6 semaines de résidence

- ... du 30 sept. au 4 oct-24 : La Citadelle de Doullens (80) = 1 semaine / défrichage
- ... du 7 au 11 oct-24 : Le Chaudron, Amiens (80)
- ... du 4 au 8 nov-24 : Espace Athéna, MJC de Saint-Saulve (59) = 1 semaine / créa des musiques
- ... du 10 au 14 fév-25 : Centre Culturel J. Tati à Amiens (80) = 1 semaine
- ... du 24 au 28 fév-25 : Le Léaud, Site minier de Wallers-Arenberg (59) = 1 semaine
- ... du 10 au 14 mars-25 : Studio-Théâtre de l'Abbaye de Saint-Riquier = dernière session

Bibiche / ex

1 semaine = adaptation de bibiche / in

- ... sept-25 : répétitions et création - Citadelle de Doullens (80)

Calendrier des représentations (en construction) **aujourd'hui de 28 à 32 représentations**

Times :

- > 28 sept-24 : Bibliothèque de Villers-Bocage (80) – **1 rep.**
 - > 28 jan-25 + 1^{er} sem-25 : Citadelle de Doullens / dans le cadre de PEPS Région – **4 rep.**
 - > 5 fév-25 : Quiévrechain (9) Etablissement Pénitentiaire pour Mineur – **1 rep.**
 - > Mars-26 : Amiens, Festival « Le Rayon Vers » / La Chouette Imprévue – **2 rep.** (sous réserve)
- TOT de 6 à 8 rep.**

Les parloirs :

Lecture en solo ¹ + Entresort-lecture à 7 têtes ²

- > 18-19-20 sept-24 ¹ : Citadelle de Doullens, Festival Transgressions – **5 rep.**
- > 21+22 sept-24 ² : Citadelle de Doullens, Festival Transgressions – **2 rep.**
- > 16 mai-25 : La SDF de Poulainville (80) Festival Basse-Cour – **1 rep.**
- > 20+21 sept-25 ² : Citadelle de Doullens, Festival Transgressions – **2 rep.**

TOT de 10 rep.

Bibiche / in :

- > 3 avril-25 : Le Chaudron, scène des étudiants – **1 rep.**
- > 16 mai-25 : La SDF de Poulainville (80) Festival Basse-Cour – **1 rep.**
- > 4 déc-25 : Le Léaud / Site minier de Wallers-Arenberg (59) – **2 rep.** = 1 sco + 1 ttp
- > 16 janv-26 : Espace Athéna / MJC de Saint-Saulve (59) – **1 rep.**
- > Saison 25-26 (à définir) : Studio-Théâtre de St-Riquier (80) – **2 rep.** = 1 sco + 1 ttp
- > Saison 25-26 (à confirmer) : Théâtre Pierre de Roubaix (59) avec l'ENPJJ de Roubaix – **1 rep.**
- > Saison 26-27 : CCTNP / Culture à la Ferme (80) – **2 à 4 rep.** (sous réserve)

TOT de 10 à 12 rep.

Bibiche / ex

- > 18 et 19 sept-25 : Citadelle de Doullens, Festival Transgressions – **2 rep.** = 1 sco + 1 ttp

TOT de 2 rep.

Production en cours

1- Hypothèses de pré-achat de **Bibiche** : Espace Athéna, MJC de Saint-Saulve (59) + La Nouvelle Scène à Nesle (80) + Comédie de Picardie à Amiens (80) + Espace Barbara à Petite-Forêt (59) ; hypothèse Avignon 2026...

2- De même, *Times* et/ou *Le Parloir* sauront être proposés aux réseaux de bibliothèques : **BAM** Amiens Métro. + **BDS** Bib. de la Somme + **MDO** / Médiathèques de l'Oise... autre piste : **ENPJJ de Roubaix** à l'amphithéâtre Condorcet...

Piste de calendrier : 8 mars ou 2026 > Journée internationale des droits des femmes ; novembre > les JNP = Journées Nationales Prison du 24 au 30 novembre 2025 ; ...

Des prix de cession

Au 1^{er} sept-24

Bibiche (in) = 1/2 représentations : 2 750,00 € / 3 500,00 €

Bibiche (ex) = 1/2 représentations : 3 200,00 € / 3 950,00 €

hors technique + VRH / droits

Times = 1/2 représentations : 800,00 € / 1200,00 €

Les parloirs = 1/2/3 représentations : 1 050,00 € / 1 400,00 € / 1 750,00 €

hors VRH / droits

Annexe / Le « mur du son »

par Quarti d Artist

Au franchissement du son, le mur est ce qui demeure... / Une demeure, une baraque... en paille, en bois, en brique, en tout ce qu'il faudra / Faisons un mur avec des briques / Faisons des briques avec des feuilles / Faisons des feuilles avec des mots / Ecrire, se lire, raturer, se relire, déchirer le brouillon et entendre son bruit

Puis recommencer

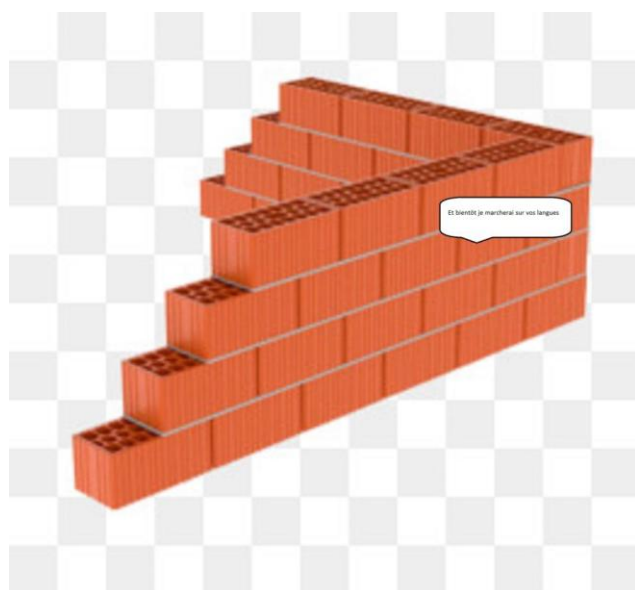
Puis recommencer

Puis recommencer

Au bout du recommencement, peut-être : l'œuvre

Aux pieds du sol, à terre, un duo de chaussures mais pas que / Aux pieds du sol, à terre, la feuille, les feuilles, les brouillons déchirés, le mot, les mots, le BING !!!, le BANG !!! / La tongue en cavale / La langue sous la torture...

Bref, des feuilles de papier griffonnées, collées au mur, d'autres chiffonnées qui jonchent le sol. Cet amas de papier qui se matérialise en briques, en mur, pour faire le mur... Des murmures pourront sortir de ces briques, des phrases d'Albertine, des musiques d'ambiance, ou bien encore, une voix off que l'on déclencherait à volonté. Chaque brique ayant sa propre mémoire, tel un lieu habité depuis des siècles qui nous raconterait son histoire.



Maquette mensongère, briques de papier réalisées avec une presse à briquettes de papier.

Le Poulailler

Théâtre de basse-cour

Le Poulailler est une compagnie de théâtre créée en 2008 et implantée à Poulainville, en métropole amiénoise. Elle défend l'idée d'un théâtre intelligent et populaire qui puisse parler à chacun à travers des images. Le Poulailler, c'est le lieu de la cacade et des prises de bec, mais c'est aussi la galerie où se rassemblait le peuple dans le théâtre à l'italienne, autrement appelée le paradis. Le Poulailler, c'est autant la basse-cour que l'élévation vers le rêve.

Son activité mêle créations, rencontres et pratiques théâtrales. En matière de création, elle privilégie les formes d'écriture contemporaines originales, alliant poésie et fantaisie. Des « jeune public » familiaux : *La pire des princesses*, *Tout ça c'est dans ta tête*, un conte musical, *Cornebidouille* également, qui repart en tournée (France, Belgique, Suisse) après son succès en Avignon l'été 2022 ; et des « ado-adultes » : *Sans oublier l'Autriche*, et autre *Carthage encore...* *La pire des princesses* et *Sans oublier l'Autriche*, deux créations 2022, forment ainsi un dyptique s'intitulant « Sous les jupes des filles » autour de l'identité féminine. De même, et parce que le théâtre se fait aussi en proximité, hors les salles équipées, la compagnie propose ses formes libres ou formes tout-terrain, en mode on s'installe on joue on s'en va : pour l'exemple, *Temps de Parole*, un seul en scène drôle et déconcertant ; *Cardio-Jazz*, une performance poético-cycliste ; *J'ai débordé*, un spectacle dessiné. Plus de cent représentations en 2022.

Par ailleurs, elle organise tous les ans le festival Basse-Cour, dédié au théâtre contemporain et ouvert à d'autres disciplines, et festival qui a fêté sa 10^{ème} édition en 2023. La compagnie propose tout au long de l'année des ateliers et stages de théâtre à destination des adultes et des enfants notamment à Poulainville ou au CSC Etouvie d'Amiens. Une centaine d'élèves sur le territoire de la Métropole amiénoise... Elle accompagne également un collectif d'amateurs passionnés de théâtre : Les Emplumés. Elle mène un travail de proximité avec les structures locales à Poulainville et participe au tissu associatif de la commune.

En 2019-2021, la compagnie a mené un travail de création et d'action culturelle en Picardie Verte dans le cadre d'une résidence-mission DRAC culture et ruralité sur le territoire. Elle rayonne également dans la métropole amiénoise et hors les murs par le biais de ses actions de théâtre institutionnel : mise en situation professionnelle, théâtre-forum... Quelques références : IRA de Lille, Simusanté CHU Amiens, SNCF, DDT de Laon, CAF de Laon, DIR Nord, DIRECCTE d'Amiens et de Lille, PFRH Paris - Caen - Rouen - Le Havre - Lille... De même, a été créée en 2019, à la demande de l'association Saint-Jean de Péronne, et à l'occasion de la Semaine Bleue, *Je t'aide moi non plus*, une pièce sur la thématique aidants-aidés, théâtre social et de proximité.

La compagnie Le Poulailler est soutenue pour l'essentiel par la Région Hauts-de-France, le Département de la Somme, Amiens Métropole et la ville de Poulainville. Emilie Gévert, autrice, comédienne et metteuse en scène, est la responsable artistique de la Compagnie ; Samuel Savreux, comédien associé, en est le responsable administratif, en étroite collaboration avec Equipaie et Tiffany Mouquet.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION



Émilie Gévert, autrice et metteuse en scène, est responsable artistique de la compagnie Le Poulailier. De formation littéraire, titulaire d'un DEA de Philosophie esthétique, elle se passionne dès l'enfance pour le théâtre. En tant que comédienne, elle travaille avec la compagnie Correspondances à Domqueur (*Alice...*, de Marion Bonneau et Sam Savreux, *Personne n'a le droit de traîner sans armes sur un champ de batailles*, de Matéi Visniec, *La Petite Danube* de Jean-Pierre Cannel...). Elle a également joué pour les compagnies Éclats d'Etats (*Sont-je*), la Lune Bleue (*La Montagne Noire*, *Brèves d'Histoires*, *Si de si loin là-bas*, *Les sentiers enchanteurs...*), La Soufflerie (*Le Moine*, *En attendant Pinocchio...*), Paroles Buissonnières (*La légende des siècles*), la compagnie Sol en Scène (*L'Histoire de Babar*, *MFS* de Sam Savreux). Au sein de ces différentes structures, elle encadre également de nombreux stages et ateliers qui lui permettent d'aborder la mise en scène, vers laquelle elle s'oriente avec Le Poulailier. Elle met en scène en 2014 *Les Amours Jaunes* et y interprète le rôle de la muse Marcelle, et *Carthage*, encore en 2016, puis *Cornebidouille* en 2017, *Temps de Parole*, solo qu'elle écrit et interprète en 2018, *Tout ça c'est dans ta tête* en 2020. Elle s'occupe également de l'organisation et des choix artistiques sur le Festival de théâtre contemporain Basse-Cour, qu'elle initie depuis 9 ans maintenant. Elle a publié différents ouvrages : *Temps de Parole*, aux éditions de l'E dans l'O, *Gésir*, recueil poétique aux éditions de La Chouette Imprévue, *La peau du personnage*, roman théâtral qui paraît aux éditions Les Passagères, *Tout ça c'est dans ta tête*, éditions Christophe Chomant, *J'ai débordé*, album illustré par Sarah Gévert, éditions de l'OE, et *Les Absents*, roman aux éditions Les Passagères. Elle a bénéficié, en 2019, d'une bourse à l'émergence de la région Hauts de France en tant qu'autrice et d'une bourse à la création en 2021 pour un ouvrage autour de Mary Shelley et sa mère, Mary Wollstonecraft.

LES INTERPRÊTES



Anne-Sophie Boez

est diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2013. Titulaire d'une agrégation de théâtre, elle l'enseigne dans différents conservatoires en Belgique. Elle s'intéresse depuis toujours à la pédagogie et obtient son agrégation l'année suivant son master. Aimant changer de fonctions, elle passe également par la mise en scène et monte *La rose aux deux parfums* dans le cadre du festival Courant d'Air. Elle est comédienne au sein des compagnies Treize-C (basée en France) et La Quoi ? (Bruxelles). On a pu la voir entre autres dans *Hercule furieux*, mis en scène par Nicolas Pirson, *Les Misérables* mis en scène par Thierry Debroux, *L'enfant* de Jon Fosse mis en scène par Hélène Theunissen, *Presque une*, de la compagnie Treize-C, *Les Bonnes* de Jean Genet par la Compagnie La Quoi ? Elle joue dans *Carthage*, encore, *Cornebidouille* et *Tout ça c'est dans ta tête* pour la compagnie Le Poulailier.



Camille Géron

se forme au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens (Diplôme d'Études Théâtrales en 2014), aux Ateliers du Sudden (Paris) et étudie les arts du spectacle à l'université de Picardie Jules Verne où elle obtient sa maîtrise en 2007. Passionnée de théâtre depuis... toujours (!), elle anime des ateliers auprès de différents publics et joue au sein de plusieurs compagnies : Compagnie Le Poulailier, Compagnie Correspondances, le Cabaret Grabuge, Compagnie Les Ben'arts. On a pu la voir ces dernières années dans *Quitter sa couleur*, écrit et mise en scène par Marion Bonneau (cie Correspondances) dans le rôle de Sophie, *Les Bacchantes* d'Euripide, mis en scène par Fred Egginton (Cabaret Grabuge), *Dunsinane*, de David Greig, mis en scène également par Fred Egginton. Elle intègre le projet de création 2021 de la Compagnie Le Poulailier, et sera « l'une des 3 » dans *Sous les jupes des filles...*



Sarah Gevert

est diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle étudie le théâtre et la danse dès le plus jeune âge. Comédienne au sein de différentes compagnies françaises et belges, elle a joué entre autres dans *Tout ça c'est dans ta tête*, d'E.Gévert, *Cornebidouille* de P.Bertrand, *Carthage, encore...* de J.L.Lagarce (Cie le Poulailier), *Le journal d'une femme de chambre* d'O.Mirbeau (Cie Épanorthose), *Personne n'a le droit de trainer sans armes sur un champ de bataille* de M. Visniec et dans *Alice...* de M.Bonneau et S.Savreux (Cie Correspondance), *Huis Clos* de J.P.Sartre et *les Bonnes* de J.Genet (Nunc Compagnie). Elle encadre également des ateliers pour enfants et adolescents et mène des actions culturelles depuis plusieurs années. Son intérêt pour le jeune public la conduit en 2017 à un master de Littérature de Jeunesse, avec un stage de six mois au sein de la maison d'édition l'école des loisirs, notamment à la collection théâtre avec Brigitte Smadja.



Julien Huet, comédien, chanteur, musicien,

est né le 7 septembre 1986 à Doullens dans la Somme. A l'âge de 8 ans, il découvre la musique, en commençant à jouer du saxophone alto, et le goût pour les mots, la poésie. Il développe par la suite ces deux passions, à travers l'écriture de chansons dès l'âge de 16 ans, s'accompagnant de la guitare, puis de l'accordéon, instruments qu'il apprend en autodidacte. Il fonde un certain nombre de groupes comme les Crazy Doctors, Les Amis de la Ruche. Au-delà de ses chansons, Julien, artiste touche à tout prend goût au théâtre et au spectacle de rue. Ainsi, on le découvre ces dernières années au sein d'une multitude de projets très variés allant de la prévention auditive en milieu scolaire au spectacle jeune public (compagnie Le Poulailier, compagnie de la Cyrène), de la poésie réaliste de Gaston Couté (compagnie Issue de Secours) à des univers de punk de rue débridés (*Les Bibitflyers*, compagnie Kudsak). Il est ainsi le papa du petit Pierre dans *Cornebidouille* (compagnie Le Poulailier). Enfin, il poursuit sa carrière de musicien chanteur auprès de groupes comme Les Moustaches de Georges (hommage à Brassens), Rita et messieurs Martin, et Les Pinailleurs dont il signe les textes.

QUENTIN HEEMS, CRÉATION LUMIÈRE : Diplômé en 2011 d'un Master Audiovisuel et Multimédia spécialisé trucage, image et son, à Valenciennes, il travaille dans l'événementiel et le spectacle, avec une préférence pour le son. Il intervient régulièrement dans des salles de la région Hauts-de-France telles que le Splendid, le Théâtre Hôtel Casino Barrière, le Grand Mix, le théâtre Sébastopol, ou encore le Métaphone, l'Arc en ciel et le Zénith d'Amiens. Il collabore pour la première fois avec le Poulailier lors de la cinquième édition du festival Basse-Cour, en 2017, puis prend le relais d'Antoine Bureau sur la tournée du spectacle *Cornebidouille* à la régie lumière. Il devient vite un élément important de la vie de la compagnie. Il est le technicien associé aux dernières créations de la Cie Le Poulailier, dont *Tout ça c'est dans ta tête*.



QUARTI D ARTIST, SCÉNOGRAPHIE : collectif d'aréalistes. Souvent considéré à tort comme un mouvement dilettante, l'aréalisme est extrêmement productif. Installation, performance, poésie, photographie, peinture, sculpture, multimédia, autant de procédés qu'utilisent les artistes aréalistes avec génie pour produire quelques-unes des œuvres les plus marquantes de ce siècle. Au croisement de multiples influences, c'est un foisonnement créatif qui est mis en valeur en donnant une part aussi importante à l'écrit qu'aux œuvres plastiques. En proposant un tour d'horizon des multiples expressions aréalistes, Quart d'artist met en scène la flagellation du matériau artistique : une cocotte en papier en petit granit pour Bruxelles ou un petit bateau échoué à Avallon, au cœur de la Bourgogne ; une coquille lumineuse qui éclaire notre enfance, pour la fête de la lumière à Lyon ; le dessin parfait réalisé par un robot ; des œuvres sans fil ou Bluetooth à Beaubourg ; la représentation d'une lumière en ping-pong entre deux miroirs, qui expérimentalement donne le noir ! Pour cette dernière, quoi de plus photographique que cette recherche de dessin lumineux et à la fois quoi de plus non-photographique que ce résultat noir ? Les aréalistes s'intéressent à la non-idée comme idée mais aussi à la non-démarche artistique comme démarche artistique, au non-événement comme événement, à la non-photographie comme photographie. Mais surtout, l'aréaliste décale l'ironie du second au deuxième, fait rimer poétique et peu éthique pour répondre au quotidien du « pourquoi pas ».



SAMUEL SAVREUX, VOIX, PRODUCTION ET DIFFUSION : Poète, cycliste, comédien... Samuel Savreux endosse différents rôles, par lesquels sa vie croise celle de la compagnie Le Poulailier, dont il accompagne les actions depuis sa création en 2008. En qualité de comédien, il a notamment joué dans *Le Petit Ordinaire*, de Jean-Pierre Siméon, *Les Amours Jaunes*, d'après Tristan Corbière, dans le rôle justement du poète. Il fait des lectures régulières pour la compagnie, ainsi que pour l'Agence pour le Picard dont *Les 7 Têtes*, *Hurl'Obus* ou *Deathbook*. Il joue depuis 2020 dans *Cardio-Jazz*, performance jazz-poético-cycliste. Il est également comédien dans la forme tout-terrain de *Cornebidouille*, ou dans *Sur les bords* et *Farniente*, lectures scénographiées créées en 2021. Il a également participé aux projets de la compagnie Correspondances, jouant notamment le rôle du soldat dans *Personne n'a le droit de traîner sans armes sur un champ de bataille*, de Matéi Visniec. Il coécrit également *Alice...* avec Marion Bonneau. Il participe pour le Poulailier à différentes commandes d'écriture sur le territoire et participe activement aux événements artistiques organisés par le Poulailier sur un plan artistique et administratif. Il accompagne les spectacles dans leur production et leur diffusion.





CONTACTS

Metteuse en scène :

Emilie Gévart
06 81 44 64 10
egevart@yahoo.fr

Diffusion / administration :

Sam Savreux
06 72 83 01 18
savreux_samuel@yahoo.fr

Régisseur technique :

Quentin Heems
06 71 88 24 11
quentinheems@gmail.com

Compagnie Le Poulailler

Place du 8 mai 1945
80260 Poulainville

compagnielepoulailler@yahoo.fr
www.cielepoulailler.com